Le rôle des femmes dans les cours royales hellénistiques : entre pouvoir, représentations et réalités

Fabrice OULAI
Maitre-Assistant
Département Histoire,
Université Alassane Ouattara (Bouaké, Cote D'Ivoire)
oulaifabrice80@gmail.com

Résumé : Dans les monarchies issues des conquêtes d'Alexandre le Grand, les cours royales hellénistiques se caractérisent par une forte présence féminine dont le rôle politique, social et symbolique reste parfois sous-estimé. La problématique de cette étude est de comprendre dans quelle mesure les femmes des dynasties hellénistiques ont réellement exercé un pouvoir au sein des cours royales, et comment leurs représentations officielles se comparent à leurs actions et à leur influence concrète dans la vie politique et institutionnelle. L'objectif de cette recherche est d'analyser la place et l'influence des femmes dans les cours royales des royaumes hellénistiques, notamment dans des dynasties comme celle des Ptolémées et des Séleucides. Il s'agit de montrer comment ces femmes pouvaient participer à l'exercice du pouvoir, intervenir dans les stratégies dynastiques et contribuer à la légitimation politique des souverains. La méthodologie adoptée repose sur une approche historique et critique des sources antiques : textes d'auteurs comme Polybe et Plutarque. Les résultats montrent que les femmes des cours hellénistiques ne se limitaient pas à un rôle symbolique. Certaines ont exercé une influence politique significative, en participant aux décisions dynastiques, en assurant des régences ou en renforçant la légitimité du pouvoir royal par des stratégies de représentation.

Mots-clés : femmes-cours royales-hellénistiques-pouvoir-représentations-réalités.

The role of women in Hellenistic royal courts: between power, representations and realities

Abstract: In the monarchies that emerged from Alexander the Great's conquests, Hellenistic royal courts were characterized by a strong female presence, whose political, social and symbolic role is sometimes underestimated. The aim of this study is to understand the extent to which women in Hellenistic dynasties actually exercised power within royal courts, and how their official representations compare to their actions and concrete influence in political and institutional life. The aim of this research is to analyse the place and influence of women in the royal courts of the Hellenistic kingdoms, particularly in dynasties such as the Ptolemies and the Seleucids. The aim is to show how these women were able to participate in the exercise of power, intervene in dynastic strategies and contribute to the political legitimization of the rulers. The methodology adopted is based on a historical and critical approach to ancient sources: texts by authors such as Polybius

and Plutarch. The results show that women in Hellenistic courts were not limited to a symbolic role. Some exercised significant political influence by participating in dynastic decisions, acting as regents or strengthening the legitimacy of royal power through representation strategies.

Keywords: women-royal courts-Hellenistic-power-representations-realities.

Introduction

À la suite des conquêtes d'Alexandre le Grand à la fin du IVe siècle av. J.-C., le monde grec connaît de profondes transformations politiques et institutionnelles qui donnent naissance aux royaumes hellénistiques. Ces monarchies, notamment celles des Ptolémées (Égypte), des Séleucides (Asie) et des Antigonides (Macédoine) et d'autres royaumes notables comme celui de Pergame (Asie Mineure ou le royaume gréco-bactrien (Asie Centrale) se structurent autour de cours royales où se mêlent enjeux politiques, stratégies dynastiques et pratiques de représentation du pouvoir. Dans ces espaces de pouvoir, les femmes de la famille royale reine, mères de rois, sœurs ou épouses occupent une place visible qui dépasse souvent le simple cadre domestique et familial.

Longtemps, l'historiographie a eu tendance à reléguer ces femmes à un rôle secondaire, les considérant principalement comme des instruments d'alliances matrimoniales ou de légitimation dynastique. Toutefois, les recherches récentes notamment Ager Sheila, 2005, Caneva Stefano, 2013, Grainger John D et Mirón Pérez, María Dolores, 2004 ont progressivement mis en évidence l'importance de certaines figures féminines dans la vie politique des royaumes hellénistiques. Des reines comme Arsinoé II ou Cléopâtre VII illustrent la capacité de certaines femmes à intervenir dans les affaires de l'État, à exercer des régences ou à participer activement à la construction de l'image du pouvoir royal. Malgré ces avancées historiographiques, la question du rôle réel des femmes dans les cours hellénistiques reste encore débattue, notamment en ce qui concerne l'écart entre leurs représentations officielles et leur influence effective.

L'objectif de ce travail est d'analyser la place et les fonctions des femmes au sein des cours royales hellénistiques, en mettant en lumière leurs formes d'intervention dans la vie politique, les stratégies de représentation dont elles font l'objet et les limites auxquelles elles sont confrontées dans un système monarchique dominé par les hommes.

Pour répondre à cette question, la méthodologie adoptée repose sur une analyse historique et critique de différentes catégories de sources : les textes d'auteurs antiques tels que Polybe, Théocrite, Justin, Plutarque, les inscriptions, la numismatique ainsi que l'iconographie royale. La confrontation de ces sources permet d'étudier à la fois les discours et les représentations produits par le pouvoir et les indices concrets de l'action politique des femmes.

Dans ce contexte, le problème de cette étude est de comprendre dans quelle mesure les femmes des dynasties hellénistiques ont réellement exercé un pouvoir au sein des cours royales, et comment leurs représentations officielles se comparent à leurs actions et à leur influence concrète dans la vie politique et institutionnelle ?

Ainsi, cette étude se propose d'examiner la place des femmes dans les cours royales hellénistiques à travers une approche articulée autour de deux axes. Dans un premier temps, il s'agira d'analyser la place institutionnelle et dynastique des femmes dans les monarchies hellénistiques. Par la suite, l'étude portera sur les formes de représentation et de mise en scène du pouvoir féminin au sein de la propagande royale.

1.La place institutionnelle et dynastique des femmes dans les monarchies hellénistiques

Dans les monarchies hellénistiques, les femmes occupent une place institutionnelle et dynastique essentielle, participant à la légitimation du pouvoir royal, à la continuité des lignées souveraines et, dans certains cas, à l'exercice même de l'autorité politique.

1.1. Les femmes dans l'organisation de la cour royale

Dans les monarchies hellénistiques (Ptolémées - Égypte, Séleucides - Asie et Antigonides - Macédoine) issues de l'éclatement de l'empire d'Alexandre le Grand à la fin du IVe siècle av. J.-C., la cour royale constitue le centre névralgique du pouvoir politique, administratif et symbolique. Elle est à la fois un espace de gouvernement, de représentation et de légitimation dynastique. Dans ce cadre, les

femmes de la famille royale – reines, princesses ou mères de rois occupent une place institutionnelle importante, même si leur rôle n'est pas toujours formalisé par des institutions strictes. L'historiographie moderne souligne ainsi que les femmes faisaient pleinement partie du système monarchique hellénistique et participaient, à différents niveaux, à la construction et à la continuité du pouvoir dynastique. Comme le rappelle Justin, «les femmes ne sont pas extérieures à la monarchie antique : elles en constituent un élément fondamental, notamment dans les mécanismes de succession et de représentation dynastique[1]».

La cour royale hellénistique, héritière des traditions macédoniennes, mais également influencée par les modèles orientaux, rassemble autour du souverain un ensemble de proches : membres de la famille royale, courtisans, officiers militaires et administrateurs. Dans ce cadre, les femmes de la dynastie jouent un rôle déterminant dans la structuration symbolique du pouvoir. Les reines, en particulier, occupent une place privilégiée dans la hiérarchie de la cour, en tant qu'épouses du roi, mais aussi comme médiatrices entre la dynastie et les élites du royaume. Selon Sarah B. Pomeroy, la reine hellénistique est souvent «la première représentante féminine de la dynastie, chargée d'incarner la continuité familiale et la légitimité monarchique» (1984, p. 25).

Le statut des femmes royales s'inscrit également dans la logique dynastique qui caractérise les royaumes hellénistiques. Les reines ne sont pas seulement les épouses du souverain : elles peuvent être filles de roi, sœurs de roi ou mères de roi, ce qui leur confère une autorité particulière au sein de la cour. Dans plusieurs dynasties, notamment chez les Lagides d'Égypte, ces relations familiales renforcent leur légitimité politique. La pratique du mariage endogamique – notamment les unions entre frères et sœurs dans la dynastie ptolémaïque – vise précisément à consolider la continuité dynastique et à renforcer le prestige de la famille royale. Dans ce contexte, certaines reines, comme Arsinoé III, apparaissent dans les sources

1. Justin, 2003, 2.

comme des figures centrales de la dynastie, capables d'intervenir dans les affaires militaires ou politiques. Polybe rapporte par exemple qu'Arsinoé III se présenta devant les troupes lors de la bataille de Raphia afin d'encourager les soldats et de promettre des récompenses en cas de victoire[2].

Les mères de rois occupent également une position stratégique dans la hiérarchie de la cour. Dans les situations de succession fragile ou de minorité du souverain, elles peuvent exercer une influence considérable. Elizabeth Carney (2000, p. 112) a montré que la maternité royale constituait l'un des principaux fondements du pouvoir féminin dans le monde hellénistique, car elle permettait d'agir comme protectrice ou régente du jeune roi. L'exemple d'Olympias, mère d'Alexandre le Grand, illustre la capacité des mères royales à intervenir directement dans les luttes politiques et dynastiques.

Par ailleurs, les femmes jouent un rôle actif dans la vie quotidienne de la cour et dans l'entourage immédiat du souverain. La cour hellénistique est un espace de sociabilité politique où se construisent alliances, clientèles et stratégies matrimoniales. Les princesses sont souvent utilisées comme instruments diplomatiques à travers des mariages dynastiques destinés à renforcer les alliances entre royaumes. Ainsi, les unions entre membres des dynasties hellénistiques participent à la consolidation des relations politiques entre États. Les mariages princiers constituent donc un outil essentiel de la diplomatie monarchique et confèrent aux femmes un rôle indirect, mais déterminant dans la politique internationale.

En outre, certaines femmes de cour peuvent exercer une influence personnelle sur le souverain. Les sources antiques mentionnent à plusieurs reprises la présence de favorites ou de proches féminines ayant un accès privilégié au roi. Polybe évoque par exemple l'influence d'Agathocléa auprès de Ptolémée IV Philopator, dont la proximité avec le souverain lui permit d'exercer une influence politique considérable au sein de la cour lagide[3]. Bien que ces femmes

2. Polybe, 1995, V, 83.
3. Polybe, 1995, XV, 31.

ne disposent pas toujours d'un statut officiel, leur proximité avec le pouvoir peut leur conférer un rôle politique réel.
Ainsi, la place des femmes dans l'organisation de la cour royale hellénistique ne se limite pas à une fonction domestique ou symbolique. Elles participent à la structuration dynastique du pouvoir, interviennent dans les réseaux d'influence de la cour et jouent un rôle important dans la diplomatie matrimoniale et la légitimation du souverain. Leur présence au cœur de la monarchie illustre le caractère profondément familial et dynastique du pouvoir hellénistique, où les liens de parenté constituent l'un des principaux fondements de l'autorité politique.

1.2. Les alliances matrimoniales et les stratégies dynastiques

Dans les monarchies hellénistiques, le mariage constitue un instrument fondamental de la politique dynastique. Les unions matrimoniales ne relèvent pas seulement de la sphère privée : elles participent pleinement aux stratégies diplomatiques et à la consolidation du pouvoir royal. Les souverains utilisent ainsi les mariages pour créer des alliances, renforcer leur légitimité et assurer la stabilité de leur dynastie. Dans ce contexte, les femmes de la famille royale deviennent des actrices essentielles de la diplomatie monarchique. Comme le souligne Elizabeth D. Carney, « les mariages royaux dans le monde hellénistique doivent être compris avant tout comme des instruments politiques destinés à consolider le pouvoir dynastique et à structurer les relations entre royaumes » (2000, p. 89). Le mariage apparaît donc comme un véritable outil diplomatique. Les alliances matrimoniales permettent d'établir ou de renforcer les relations entre différentes dynasties hellénistiques issues du partage de l'empire d'Alexandre. Les rois utilisent fréquemment leurs filles ou leurs sœurs dans des stratégies matrimoniales visant à stabiliser des accords politiques ou à pacifier des rivalités entre royaumes. Les sources antiques montrent que ces unions participent directement à la diplomatie internationale. Ainsi, Polybe évoque le mariage de Cléopâtre Ire, fille du roi séleucide Antiochos III, avec Ptolémée

V Épiphane, roi d'Égypte, mariage destiné à sceller la paix entre les deux puissances après les conflits des guerres de Syrie. Polybe rapporte que ce mariage fut conclu lors de la paix de 194 av. J.-C. et qu'il s'accompagnait d'avantages territoriaux pour l'Égypte[4]. Cette union illustre parfaitement la dimension diplomatique des alliances matrimoniales dans le monde hellénistique.

Les unions entre dynasties constituent également un moyen de renforcer la stabilité politique et d'éviter l'isolement diplomatique. Les mariages entre familles royales permettent de créer un réseau complexe d'alliances entre les différentes monarchies hellénistiques : Lagides en Égypte, Séleucides en Syrie et en Orient, Antigonides en Macédoine. Ces alliances dynastiques participent à l'équilibre politique du monde hellénistique. Selon John Grainger, «le mariage dynastique est l'un des instruments diplomatiques les plus efficaces dans les relations entre royaumes hellénistiques, car il crée des liens familiaux susceptibles de limiter les conflits ou de favoriser la coopération» (2010, p. 167).

Dans certains cas, ces stratégies matrimoniales s'inscrivent également dans une logique de consolidation interne de la dynastie. La dynastie lagide d'Égypte adopte ainsi la pratique du mariage entre frère et sœur, inspirée des traditions pharaoniques. Cette pratique vise à préserver la pureté de la lignée royale et à renforcer la légitimité du pouvoir. Arsinoé II et Ptolémée II Philadelphe constituent l'un des exemples les plus célèbres de cette stratégie dynastique. Selon Théocrite, dans son *Idylle XVII*, Arsinoé II est célébrée comme une reine quasi divine, associée étroitement au pouvoir de son époux : «Honneur à Arsinoé, sœur et épouse du roi, dont la beauté et la sagesse égalent celles des déesses[5]».

Cette représentation littéraire participe à la construction idéologique du pouvoir lagide, où la reine apparaît comme une partenaire politique et symbolique du souverain.

Les reines jouent également un rôle central dans la transmission de la légitimité dynastique. La maternité royale constitue l'un des

4. Polybe, 1995, XXVIII, 17.
5. Théocrite, 1965, V, 128-130.

fondements de leur autorité politique, car elle assure la continuité de la dynastie. Dans les monarchies hellénistiques, l'héritier du trône tire une grande partie de sa légitimité de son appartenance à la lignée royale par sa mère. Comme le souligne Sarah B. Pomeroy (1984, p. 34) : «les reines hellénistiques ne sont pas seulement des épouses royales : elles sont les mères des futurs souverains et, à ce titre, elles jouent un rôle déterminant dans la continuité dynastique». Certaines reines acquièrent même une influence politique considérable en raison de leur statut de mère du roi. Cléopâtre I, par exemple, exerce la régence en Égypte après la mort de Ptolémée V, durant la minorité de son fils Ptolémée VI Philométor. Les sources indiquent qu'elle gouverna effectivement le royaume pendant plusieurs années, démontrant ainsi l'importance politique des reines dans la gestion du pouvoir dynastique. Comme l'explique Elizabeth Carney, «la maternité royale pouvait conférer aux reines une autorité politique réelle, notamment dans les périodes de transition ou de minorité du souverain» (2000, p. 121).

Les alliances matrimoniales occupent une place centrale dans le fonctionnement des monarchies hellénistiques. Les mariages dynastiques permettent de renforcer les alliances diplomatiques, de stabiliser les relations entre royaumes et d'assurer la continuité du pouvoir royal. Dans ce système politique fondé sur la dynastie, les femmes apparaissent comme des vecteurs essentiels de la légitimité monarchique. Par leur rôle d'épouse, de médiatrice diplomatique et de mère du futur souverain, elles contribuent directement à la construction et à la pérennité du pouvoir hellénistique.

2. Les représentations du pouvoir féminin dans les royaumes hellénistiques

Dans les royaumes hellénistiques, les représentations du pouvoir féminin constituent un important moyen de légitimation politique, mettant en valeur le rôle des reines à travers l'iconographie, les cultes dynastiques et les discours officiels qui exaltent leur autorité et leur prestige.

2.1. La construction de l'image publique des reines

Dans les monarchies hellénistiques, le pouvoir royal repose largement sur la représentation et la mise en scène de l'autorité. Les souverains cherchent à légitimer leur domination à travers un ensemble de pratiques symboliques, religieuses et culturelles destinées à affirmer la grandeur de la dynastie. Dans ce contexte, les reines occupent une place importante dans la propagande monarchique et participent activement à la construction de l'image publique du pouvoir. Comme le souligne Elizabeth D. Carney, «les reines hellénistiques ne sont pas seulement des figures familiales ou privées : elles font partie intégrante de l'idéologie monarchique et de la représentation publique de la dynastie» (Elizabeth D. Carney, 2000, p. 142).

La propagande royale contribue à valoriser les figures féminines de la dynastie et à associer leur image à celle du souverain. Cette propagande se manifeste à travers différents supports : la littérature, la sculpture, les monnaies, les inscriptions ou encore les cérémonies publiques. Les reines sont souvent représentées comme des modèles de vertu, de sagesse et de bienveillance, qualités qui renforcent la légitimité morale de la dynastie. Dans l'Égypte ptolémaïque, la poésie officielle participe à cette construction idéologique. Dans l'*Idylle XVII*, Théocrite célèbre la reine Arsinoé II, épouse et sœur de Ptolémée II Philadelphe, en soulignant sa beauté et son rôle dans la grandeur du royaume : «Grâce à Arsinoé, la maison royale prospère et le peuple connaît la prospérité[6]».

Cette représentation poétique participe à la glorification de la reine et à son intégration dans l'idéologie monarchique. La reine apparaît comme une partenaire du souverain et comme une figure protectrice du royaume.

La reconnaissance publique des reines passe également par l'attribution de titres honorifiques et par leur intégration dans les cultes dynastiques. Dans plusieurs royaumes hellénistiques, les reines sont associées au culte royal et peuvent être honorées comme des figures quasi divines. La dynastie lagide offre à cet égard l'exemple le

6. Théocrite, 1965, V, 131-132.

plus spectaculaire. Après sa mort, Arsinoé II est divinisée et intégrée au culte dynastique sous le titre de *Thea Philadelphos* (« déesse qui aime son frère »[7]). Des temples, des statues et des fêtes religieuses lui sont consacrés dans tout le royaume. Selon Stefano Caneva, l'institution du culte des reines constitue « un élément essentiel de la propagande dynastique lagide, destiné à renforcer la légitimité du pouvoir royal et à associer la reine à la figure divine » (Stefano Caneva, 2013, p. 78).

Les inscriptions hellénistiques témoignent également de cette reconnaissance officielle. Certaines cités honorent les reines pour leur générosité ou leur bienveillance envers les communautés locales. Ces décrets honorifiques participent à la diffusion de l'image positive de la reine dans l'espace public. Dans ces textes, les reines apparaissent souvent comme des bienfaitrices (*euergetai*) qui soutiennent les cités par des donations ou des interventions politiques. Cette pratique renforce leur prestige et contribue à l'intégration des élites locales dans le système monarchique.

La construction de l'image publique des reines repose aussi sur l'association symbolique entre le roi et la reine dans la représentation du pouvoir. Dans plusieurs dynasties hellénistiques, la reine apparaît comme la partenaire officielle du souverain et partage avec lui certains aspects de la représentation royale. Cette association se manifeste notamment dans l'iconographie monétaire et statuaire, où les souverains peuvent être représentés ensemble afin d'affirmer l'unité de la dynastie.

Dans le royaume lagide, par exemple, certaines émissions monétaires représentent les portraits conjoints du roi et de la reine, soulignant leur rôle commun dans l'exercice du pouvoir. Cette iconographie contribue à construire l'image d'un couple royal uni et complémentaire. Comme l'explique Sarah B. Pomeroy, « la représentation conjointe du roi et de la reine dans l'art et la propagande monarchique vise à présenter la dynastie comme une unité politique et familiale » (Sarah B. Pomeroy, 1984, p. 55).

7. Polybe, 1995, XV, 27.

Cette association symbolique entre le roi et la reine renforce la dimension dynastique du pouvoir. La reine devient ainsi une figure essentielle de la représentation monarchique : elle incarne la continuité de la dynastie, la prospérité du royaume et la stabilité politique. Par son image publique, elle participe pleinement à la construction de l'idéologie royale qui caractérise les monarchies hellénistiques.
Ainsi, les représentations du pouvoir féminin jouent un rôle central dans la propagande des royaumes hellénistiques. À travers la littérature, les cultes dynastiques, les titres honorifiques et les représentations iconographiques, les reines sont intégrées à l'idéologie monarchique et deviennent des symboles de la légitimité et de la continuité dynastique.

2.2. Les représentations artistiques et symboliques

Dans les royaumes hellénistiques, l'art et l'iconographie jouent un rôle essentiel dans la construction et la diffusion de l'image du pouvoir royal. Les représentations artistiques des souverains participent à la légitimation de la dynastie et à la mise en scène de l'autorité monarchique. Dans ce contexte, les reines occupent une place de plus en plus importante dans les programmes iconographiques et symboliques élaborés par les cours royales. À travers la sculpture, la numismatique et les inscriptions publiques, l'image des reines est diffusée dans l'ensemble du royaume et contribue à affirmer leur rôle dans l'idéologie dynastique. Comme le souligne R. R. R. Smith, «l'art hellénistique constitue un instrument majeur de la propagande royale, permettant de diffuser l'image du souverain et de sa famille dans tout l'espace du royaume» (R. R. R. Smith, 1988, p. 12).
Les portraits royaux occupent une place centrale dans cette stratégie de représentation. Dans la sculpture et l'iconographie monumentales, les reines sont souvent représentées selon des codes visuels qui soulignent à la fois leur statut royal et leurs qualités idéales. Les portraits de reines hellénistiques combinent généralement des éléments réalistes, destinés à identifier la personne représentée, et des éléments idéalisés qui renvoient à la majesté du pouvoir

royal. Cette tendance est particulièrement visible dans les portraits d'Arsinoé II, reine de la dynastie lagide. Ses représentations sculptées la montrent souvent coiffée du diadème royal et portant les attributs de la souveraineté. Selon Andrew Stewart, ces portraits participent à la construction d'une image officielle de la reine, destinée à affirmer sa place dans la dynastie et à renforcer l'autorité du pouvoir monarchique (1993, p. 220).

La diffusion de l'image des reines passe également par la numismatique. Les monnaies constituent un moyen particulièrement efficace de propagande politique, car elles circulent largement dans l'ensemble du royaume. Dans plusieurs dynasties hellénistiques, les reines apparaissent sur les émissions monétaires, parfois aux côtés du souverain. Ces représentations témoignent de la reconnaissance officielle de leur statut et de leur rôle dans la dynastie. L'exemple d'Arsinoé II est encore une fois révélateur : après sa mort, Ptolémée II Philadelphe fit frapper des monnaies portant son portrait, accompagné de symboles associés à la royauté et à la divinité. Sur certaines de ces monnaies, la reine est représentée avec un diadème et une double corne d'abondance, symbole de prospérité et de fertilité dynastique. Comme l'explique Catharine Lorber, la présence de la reine sur les monnaies lagides constitue « un moyen de diffuser son image dans tout le royaume et de renforcer l'association entre la dynastie et la prospérité du pays » (2018, p. 56).

Les inscriptions officielles constituent un autre vecteur important de la représentation publique des reines. Dans les décrets honorifiques ou les dédicaces religieuses, les reines sont souvent mentionnées aux côtés du roi et reçoivent parfois des honneurs particuliers de la part des cités grecques. Ces inscriptions témoignent du prestige dont jouissent certaines reines dans le monde hellénistique. Le célèbre décret de Canope (238 av. J.-C.), promulgué sous le règne de Ptolémée III Évergète et de Bérénice II, illustre cette reconnaissance officielle. Le texte honore la reine pour ses bienfaits et prévoit l'instauration de cultes et de cérémonies en son honneur. Le décret

mentionne notamment : « Les prêtres décrètent que la reine Bérénice, bienfaitrice du pays, sera honorée dans les temples aux côtés du roi »[8] Ce type de document montre que la reine est pleinement intégrée à l'idéologie officielle du pouvoir et qu'elle peut être célébrée comme une bienfaitrice du royaume.

Enfin, les représentations des reines s'appuient souvent sur des modèles divins ou mythologiques qui renforcent leur prestige et leur autorité symbolique. Dans l'iconographie hellénistique, les reines sont fréquemment associées à certaines divinités, notamment Aphrodite, Déméter ou Isis. Ces associations permettent de conférer aux souveraines une dimension sacrée et de renforcer leur rôle protecteur vis-à-vis du royaume. Dans l'Égypte ptolémaïque, par exemple, Arsinoé II est parfois assimilée à la déesse Aphrodite, tandis que certaines reines lagides sont représentées sous les traits d'Isis, déesse majeure du panthéon égyptien. Selon Sheila Ager, ces identifications divines participent à la construction d'une image idéalisée de la reine, qui apparaît à la fois comme une souveraine et comme une figure protectrice du royaume (2005, p. 5).

Ainsi, les représentations artistiques et symboliques jouent un rôle essentiel dans la mise en scène du pouvoir féminin dans les monarchies hellénistiques. À travers les portraits sculptés, les monnaies, les inscriptions et les références mythologiques, les reines sont intégrées à l'idéologie monarchique et présentées comme des figures de prestige, de légitimité et de protection dynastique. Ces images contribuent à renforcer l'autorité de la dynastie et à diffuser dans tout le royaume une représentation idéalisée du pouvoir royal.

2.3. Le rôle de la représentation dans la légitimation du pouvoir

Dans les monarchies hellénistiques, la représentation du pouvoir constitue un élément essentiel de la légitimation dynastique. Les souverains ne se contentent pas d'exercer leur autorité par la

8. Décret de Canope, 2006, lignes 38-40.

force militaire ou par l'administration : ils cherchent également à construire une image publique capable de justifier et de renforcer leur domination. Dans ce processus, la figure de la reine joue un rôle important. À travers la propagande monarchique, les reines sont présentées comme des modèles idéaux de vertu, de loyauté et de fécondité, qualités qui contribuent à consolider l'autorité de la dynastie. Comme le souligne Elizabeth D. Carney, «l'image publique des reines dans le monde hellénistique est étroitement liée à la légitimité du pouvoir royal, car elle participe à la construction d'une idéologie dynastique fondée sur la famille royale» (Elizabeth D. Carney, 2000, p. 145).

La propagande royale contribue ainsi à élaborer une image de la reine idéale. Dans les représentations officielles, les reines sont souvent décrites comme des figures exemplaires, dotées de qualités morales et politiques qui renforcent le prestige de la dynastie. Les textes littéraires et les inscriptions mettent fréquemment en avant leur sagesse, leur générosité et leur rôle protecteur envers le royaume. Cette image correspond à un modèle de souveraine bienfaitrice, proche de son peuple et garante de la prospérité du royaume. Dans certaines inscriptions honorifiques, les reines sont célébrées pour leurs actions en faveur des cités ou pour leur soutien aux institutions religieuses. Ces textes contribuent à diffuser l'image d'une reine bienveillante et protectrice. Comme l'explique Sarah B. Pomeroy, «la représentation des reines comme bienfaitrices et protectrices du royaume participe à la construction d'une image idéale du pouvoir féminin» (1984, p. 61).

La représentation du couple royal constitue également un instrument politique important dans la propagande monarchique. Dans plusieurs royaumes hellénistiques, le roi et la reine sont présentés comme un duo complémentaire qui incarne l'unité et la stabilité de la dynastie. Cette association symbolique renforce la légitimité du pouvoir en mettant en avant la continuité familiale et la cohésion de la maison royale. Dans l'Égypte ptolémaïque, par exemple, les souverains sont parfois représentés ensemble dans les programmes iconographiques ou dans les cultes dynastiques. Ptolémée II Philadelphe et Arsinoé II

constituent des exemples célèbres de cette représentation du couple royal. Dans l'*Idylle XVII*, Théocrite célèbre leur union et souligne le rôle de la reine dans la grandeur de la dynastie : « Avec Arsinoé partageant son trône, le roi étend sa puissance et assure la prospérité de son peuple »[9]. Cette représentation littéraire met en avant l'idée d'un pouvoir partagé symboliquement entre le roi et la reine, où chacun contribue à la grandeur du royaume.

Par ailleurs, les figures féminines sont largement utilisées dans la propagande dynastique pour renforcer l'image du pouvoir royal. Les reines peuvent être associées à des divinités ou à des figures mythologiques afin d'accroître leur prestige et de souligner leur rôle protecteur. Dans l'Égypte lagide, certaines reines sont assimilées à Isis, déesse égyptienne associée à la maternité et à la protection royale. Cette identification symbolique permet de présenter la reine comme une figure maternelle et divine, garante de la stabilité du royaume. Selon Stefano Caneva, « l'intégration des reines dans les cultes dynastiques et leur association avec des divinités contribuent à renforcer la légitimité du pouvoir monarchique » (2013, p. 83). La représentation des reines dans la propagande dynastique ne se limite donc pas à une simple fonction décorative. Elle participe activement à la construction de l'idéologie monarchique et à la diffusion d'une image idéalisée du pouvoir. En incarnant les valeurs de la dynastie, la fécondité, la stabilité, la continuité, les reines contribuent à renforcer l'autorité du souverain et à consolider la légitimité de la monarchie.

Ainsi, dans les royaumes hellénistiques, la représentation du pouvoir féminin constitue un instrument politique essentiel. À travers l'image de la reine idéale, la mise en scène du couple royal et l'utilisation des figures féminines dans la propagande dynastique, les monarchies hellénistiques élaborent une idéologie du pouvoir fondée sur la famille royale et sur la continuité dynastique. Ces représentations jouent un rôle déterminant dans la consolidation de l'autorité monarchique et dans la diffusion de l'image du pouvoir à travers l'ensemble du royaume.

9. Théocrite, 1965, V, 135-136

Conclusion

L'étude du rôle des femmes dans les cours royales hellénistiques met en lumière la place essentielle qu'elles occupent dans le fonctionnement et la représentation du pouvoir monarchique. Longtemps considérées par l'historiographie comme des figures secondaires ou simplement liées à la sphère privée, les reines, princesses et mères de rois apparaissent en réalité comme des actrices importantes du système politique et dynastique des royaumes hellénistiques. Leur présence au sein de la cour royale participe pleinement à la structuration du pouvoir et à la continuité de la dynastie.

Dans un premier temps, l'analyse de leur place institutionnelle et dynastique montre que les femmes jouent un rôle fondamental dans l'organisation des monarchies hellénistiques. En tant qu'épouses, filles ou mères de souverains, elles contribuent à la stabilité politique et à la légitimation de la dynastie. Les alliances matrimoniales constituent un instrument majeur de la diplomatie royale, permettant de consolider les relations entre royaumes et d'assurer la transmission du pouvoir. Par ailleurs, la maternité royale confère aux reines une autorité particulière, notamment dans les périodes de succession fragile ou de minorité du souverain, où certaines d'entre elles peuvent exercer des fonctions de régence et participer directement à la gestion du pouvoir.

Dans un second temps, l'étude des représentations du pouvoir féminin révèle l'importance de l'image des reines dans l'idéologie monarchique. À travers la propagande royale, les cultes dynastiques, les représentations artistiques et les inscriptions officielles, les souveraines sont intégrées à la mise en scène du pouvoir. Leur image publique est soigneusement construite afin de renforcer la légitimité de la dynastie et de diffuser un modèle de reine idéale, associée à la prospérité du royaume et à la stabilité politique. La représentation du couple royal et l'assimilation des reines à des figures divines ou mythologiques contribuent également à sacraliser le pouvoir monarchique.

Ainsi, les femmes des cours hellénistiques occupent une position à la fois politique, symbolique et dynastique. Bien que leur pouvoir soit souvent indirect et dépendant de leur relation avec le souverain, elles participent activement aux mécanismes de légitimation et de continuité du pouvoir royal. Leur influence se manifeste aussi bien dans les stratégies matrimoniales que dans la construction de l'idéologie monarchique et dans la représentation du pouvoir.

Sources et Bibliographie

Sources

Décret de Canope (238 av. J.-C.), 2006, traduction et commentaire dans : Austin, M. M., *The Hellenistic World from Alexander to the Roman Conquest: A Selection of Ancient Sources in Translation*, Cambridge, Cambridge University Press.
Justin, 2003, *Abrégé des Histoires philippiques de Trogue Pompée*, trad. Bernard Mineo, Paris, Les Belles Lettres.
Polybe, 1995, *Histoires*, éd. et trad. Paul Pédech, Paris, Les Belles Lettres.
Théocrite, 1965, *Idylles*, trad. Philippe E. Legrand, Paris, Les Belles Lettres.

Bibliographie

Ager Sheila, 2005, Familiarity Breeds: Incest and the Ptolemaic Dynasty», *Journal of Hellenic Studies*, 125, p. 1-34.
Caneva Stefano, 2013, « Queens and Ruler Cults in Early Hellenism », *Kernos*, 26, p. 75-101.
Carney Elizabeth D., 2000, *Women and Monarchy in Macedonia*, Norman, University of Oklahoma Press.
Carney, Elizabeth D., Müller Sabine, 2021, *The Routledge Companion to Women and Monarchy in the Ancient Mediterranean World*, London/New York, Routledge.
Grainger John D., 2010, *The Syrian Wars*, Leiden/Boston, Brill.
Lorber, Catharine C., 2018, *Coins of the Ptolemaic Empire*, New York, American Numismatic Society.

Mirón Pérez, María Dolores, 2004, *La reine et ses enfants : la maternité royale dans le monde hellénistique*, Granada, Universidad de Granada.
Ogden Daniel, 1999, *Polygamy, Prostitutes and Death: The Hellenistic Dynasties*, London, Duckworth.
Pomeroy, Sarah B., 1984, *Women in Hellenistic Egypt: From Alexander to Cleopatra*, New York, Schocken Books.
Smith, Roland Ralph Redfern, 1988, *Hellenistic Royal Portraits*, Oxford, Clarendon Press.
Stewart, Andrew, 1993, *Faces of Power: Alexander's Image and Hellenistic Politics*, Berkeley, University of California Press.